

«C'est l'agriculture tout court [et non l'agriculture bio, réservée à une élite] qu'il s'agit de défendre tant qu'elle existe encore: seule elle pourra donner du vrai pain à la masse du peuple français même si elle n'est agricole qu'à 90 ou 60%. Car ce qui nous attend c'est une nourriture 100% chimiquée.

Le plus grave reproche qu'on puisse faire à l'agriculture biologique, si elle n'en sort pas de son parc naturel, c'est qu'elle sera bien vite intégrée à ce titre par les trusts et l'État.

Ne produisant qu'un pourcentage infime tarifé selon les critères officiels, elle ne pourra alimenter qu'un marché du produit naturel de luxe. L'ayant confortablement refoulée dans ce secteur marginal, l'agrochimie pourra achever d'occuper tout le reste du terrain».

(Bernard Charbonneau, op.cit.
écrit en 1975...)

«*Le lait, sacrée vacherie*» est le titre d'un livre du docteur Nicolas Le Berre. «Sacré» est un terme exquisément éloquent en la matière: les partisans du choix de consommer du lait de vache ou non semblent en effet entraînés les uns comme les autres dans une spirale d'irrationalité galopante. La propagande de l'industrie laitière ne rejoint que dans l'excès la démonisation des produits de la vache.

Officiellement, nous ne serions qu'un à trois pourcent de la population dans nos pays occidentaux à être allergiques francs aux laitages. Cela est vrai si l'on se fie aux résultats des tests cutanés et sanguins. Si l'on se fie en revanche au calme des organes qui peut survenir après l'arrêt des produits laitiers, les chiffres prennent une tout autre figure. C'est sur la base de cette observation de terrain que les praticiens de médecines douces conseillent depuis une dizaine d'années à la plupart de leurs patients de se priver de produits laitiers.

Mettons-nous d'accord. Les laitages consommés aujourd'hui par la majorité des mangeurs sont des produits issus de vaches dénaturées, vidés de leurs nutriments naturels essentiels par de multiples traitements, riches en résidus et adjuvants divers, difficiles à digérer. Que l'on déconseille alors ce type de non-aliment, et que l'on retire les laitages traficotés de l'assiette du mangeur malade, voilà qui ne demande pas de commentaire particulier. Mais pourquoi se priver des remarquables bienfaits des laitages de qualité dès lors qu'on a rétabli un terrain un peu engorgé, si l'on a ciblé l'adéquation du profil à cette catégorie d'aliments et si l'on choisit des sources saines de produits laitiers ?